Magazine de Cuso International sur la coopération volontaire

CATALYSEUR

AUTOMNE 2021

CÉLÉBRONS NOS 60 ANS TOUS ENSEMBLE

Par ici L'AVENTURE!

Faites de la coopération volontaire en ligne pour aider nos partenaires à lutter contre la pauvreté et les inégalités. Consultez nos offres de coopération volontaire à **cusointernational.org**.

Photo : Projet YouLead, Nigeria

Cuso International | Agir ensemble pour bâtir l'avenir.

Le *Catalyseur* est publié par Cuso International.

Cuso International est un organisme de bienfaisance qui s'est donné pour mission de mettre fin à la pauvreté et aux inégalités. Cuso travaille avec ses partenaires locaux aux quatre coins du monde pour offrir l'égalité des chances, améliorer les perspectives économiques, favoriser l'autonomisation des femmes et des filles et promouvoir l'égalité entre les sexes. Son objectif : miser sur le partage de connaissances pour bâtir un avenir meilleur. Chaque année, Cuso multiplie son impact en mobilisant des centaines de professionnels qui donnent de leur temps et transmettent leurs compétences.

Numéros d'organisme de charité :
Canada : 81111 6813 RR0001
États-Unis : EIN 30-0545486

POUR LA CAUSE. POUR LA COMMUNAUTÉ. IMAGINE CANADA
AGRÉÉ DEPUIS 2013

Nous souhaitons remercier les bénévoles, coopérants-volontaires, partenaires, employés et anciens de Cuso qui ont contribué à ce numéro du *Catalyseur.*

Veuillez envoyer vos commentaires, vos idées et vos textes à **editor@cusointernational.org**

Cuso International tient également à souligner le précieux soutien financier du gouvernement du Canada, par l'entremise d'Affaires mondiales Canada, ainsi que de ses autres bailleurs de fonds, donateurs et alliés.

En **partenariat** avec Canada

Catalyseur est également disponible en anglais.

Catalyst is also available in English.

© Cuso International, 2021.
Imprimé au Canada.

Contenu

2 Message de l’équipe de programmation

3 Une vision nouvelle fait rejaillir l’espoir

5 Un programme agricole révolutionnaire prend son envol

7 L‘éducation : La clé pour mettre fin au mariage précoce.

8 Perspective : Richard Schwalm

9 Souvenirs d’autrefois

10 Pleins feux : Je suis Cuso

11 L’éducation pour lutter contre les MGF

14 Déjà 60 ans!

18 Pêcher pour la vie

20 À propos des anciens

24 Avis de décès

Page couverture : Nadette, Porto Nuevo, Bénin **Photographe :** Brian Atkinson

Ci-dessus : Les coopérantes-volontaires Kristi Denby et Carolina Freire à Tarapoto, dans le département de San Martín, au Pérou.

Message de l'équipe de programmation

En cette année sans précédent, collaborer avec nos partenaires pour faire avancer les programmes destinés à leurs communautés est une source d'inspiration sans fin pour l'équipe de Cuso. De concert avec nos coopérants-volontaires et nos nombreux alliés, nous sommes fiers de continuer à concevoir et lancer des programmes qui donnent lieu à des changements durables.

Dans les pages qui suivent, vous découvriez comment s'incarne notre mission sur le terrain. Vous pourrez notamment constater que nous misons sur l'éducation pour mettre fin au mariage précoce au Cameroun, de même qu'aux mutilations génitales féminines au Bénin. Vous aurez également l'occasion de voir jaillir l'espoir chez les entrepreneures colombiennes, et la fierté chez les Honduriennes qui intègrent le secteur de la pêche, traditionnellement réservé aux hommes.

Sans oublier le fait que Cuso célèbre ses 60 ans! En 1961, nos fondateurs ont commencé à changer le monde en partageant leurs compétences aux quatre coins du monde. Bien des choses ont changé depuis, mais notre détermination et notre ardeur au travail n'ont jamais failli. Chaque instant, chaque geste et chaque programme est important. Et jour après jour au cours des 60 dernières années, Cuso a mis de l'avant des stratégies novatrices pour s'attaquer à la pauvreté et aux inégalités de façon durable. Soixante ans plus tard, Cuso International est toujours aussi solide et pertinent.

Les récits et témoignages rapportés dans ce numéro témoignent de l'importance de notre mission, aujourd'hui plus que jamais. Nous espérons qu'ils sauront vous toucher et vous inspirer.

Tania Shephard
Directrice des programmes,
Amérique latine et Caraïbes

Anna Squier
Directrice des programmes,
Afrique

Ci-dessus : Clevis dans son kiosque d'artisanat, à Cali, en Colombie. **Photographe :** Carlos Andrés Miranda

Une vision nouvelle fait rejaillir l'espoir

à Cali, en Colombie

En Colombie, la pandémie de COVID-19 a plombé une économie déjà chancelante en raison de l'arrivée massive de réfugiés vénézuéliens – pas moins de 5 000 personnes par jour. Depuis mars 2020, le taux de chômage est monté en flèche pour atteindre 14 %; les femmes étant 70 % plus touchées que les hommes.

« Les problèmes que nous avions avant la COVID-19 se sont accrus », explique Alejandro Matos, directeur de programmes de Cuso International en Colombie.

En 2016, Cuso a lancé le projet SCOPE (projet colombien de possibilités de consolidation de la paix et d'emplois durables) pour les nouveaux immigrants, les personnes ayant fui les conflits politiques et les victimes de violence sexiste ayant besoin de formation et d'aide à la recherche d'emploi. Ce projet offre des solutions pratiques aux femmes et aux hommes à la recherche d'un emploi, en plus de conseiller les entreprises à la recherche d'employés.

Ci-dessus : Clevis montrant ses journaux faits main. **Photographe :** Carlos Andrés Miranda

Clevis Berrio, qui a grandi dans un petit village côtier marqué par les conflits armés, souhaitait échapper à sa condition et effacer les souvenirs douloureux gravés en sa mémoire. Elle devait aussi quitter son conjoint, qui avait pris les armes et la menaçait. Elle a finalement trouvé refuge à Cali, en Colombie. C'est là qu'elle a retrouvé espoir. Artisane talentueuse, Clevis s'est mise à rêver de devenir une femme d'affaires indépendante et prospère.

Avec ses maigres économies, elle a réussi à installer un petit kiosque dans un marché près de sa nouvelle demeure. Sans aucune formation ni connaissance en affaires, elle s'est vite sentie dépassée par les événements. Elle avait du mal à gérer son compte bancaire, ne savait comment commercialiser ses produits et était mal à l'aise de réseauter avec les autres entrepreneurs. À la croisée des chemins, sans amis ni proches pour l'aider et ses économies fondant comme neige au soleil, Clevis commençait à croire qu'il lui faudrait retourner auprès de son conjoint. Heureusement, l'univers avait d'autres visées pour elle!

Empleos para construir futuras, l'un des partenaires du projet SCOPE de Cuso, mis au courant des difficultés de Clevis, lui a expliqué qu'elle pouvait obtenir de l'aide et de la formation. Elle s'est tout de suite inscrite sans hésiter. En peu de temps, avec l'aide d'un mentor, de ressources, d'informations et d'outils sur la vente au détail, elle a développé son expertise en affaires et en entrepreneuriat. Elle a aussi obtenu de l'aide financière pour ses frais de transport, sa nourriture et ses besoins de base, ainsi qu'un accès à un ordinateur et à Internet.

« Le but du projet SCOPE est d'offrir des débouchés aux populations vulnérables en leur offrant de la formation professionnelle et en développant la fibre entrepreneuriale chez des travailleurs qualifiés », explique Alejandro.

Grâce à la formation et aux ressources reçues, Clevis a pu développer un modèle d'affaires qui lui a permis d'augmenter ses ventes de produits faits main, d'attirer plus d'acheteurs et de consolider son entreprise. Aujourd'hui, Clevis est une entrepreneure indépendante ayant troqué ses souvenirs douloureux pour un avenir rayonnant. Elle rêve désormais de pouvoir aider de jeunes entrepreneures à son tour.

À ce jour, le projet SCOPE a permis à 9 176 personnes comme Clevis de gagner dignement leur vie dans le domaine des télécommunications, de l'hôtellerie, des services, de l'alimentation, de la fabrication, de la construction et de la vente au détail. « Pas moins de 69 % des personnes qui participent au projet SCOPE sont des femmes, précise Alejandro. Ces investissements portent des fruits. Ils aident des gens à gagner décemment leur vie tout en contribuant à la prospérité des communautés et à la consolidation de la paix dans le pays. »

Un programme agricole révolutionnaire prend son envol

Il n'y a pas que les cultures maraîchères qui poussent à vue d'œil dans la région de Morogoro et dans la zone côtière tanzanienne. L'optimisme et les nouvelles possibilités d'affaires pour les femmes et les jeunes sont aussi florissants.

Décidé à promouvoir l'agriculture et l'agroalimentaire comme possibilités d'entrepreneuriat pour les jeunes et les femmes en Tanzanie, Cuso collabore avec la Coopérative des diplômés entrepreneurs de l'Université Sokoine, de même qu'avec des gouvernements locaux, des universités et des entreprises privées, afin de mettre de l'avant le modèle d'affaires kizimba.

Lancé au début de 2021, ce modèle vise la création d'emplois dans le secteur agricole et l'augmentation de la part de l'agriculture dans le PIB national. Cette plateforme novatrice favorise également une croissance économique stable en utilisant les matières premières du pays et en améliorant les liens entre les fermiers tanzaniens et la chaîne d'approvisionnement.

« Nos partenaires ont bâti un écosystème dans lequel chacun des acteurs joue un rôle bien précis, explique Romanus Mtunge, représentant de pays de Cuso International en Tanzanie. Jusqu'à 800 locataires peuvent cultiver un lopin de terre avec l'aide d'un travailleur qualifié occasionnel. » À ce jour, 1 000 hectares ont été octroyés à des femmes et des jeunes

Ci-dessus : Sanavita s'attaque à la malnutrition en Tanzanie en misant sur l'agroalimentaire et la participation de petits agriculteurs.

« Cette aide est un catalyseur de changements dans bien des régions de la Tanzanie. »

— Revocatus Kimario, directeur général de SUGECO

pour y cultiver des mangues et du soya. Il y a une forte demande sur le marché pour ces deux produits, ce qui favorise la création d'emplois et suscite l'intérêt des investisseurs. Romanus prévoit que le programme permettra d'embaucher entre 5 000 et 6 400 jeunes par année, y compris des entrepreneurs comme Fatuma Mbaga. Cette jeune femme de 25 ans est la fondatrice de Get Aroma Spices, une petite entreprise de production et de distribution d'herbes et d'épices séchées, comme du gingembre, de la cardamome, de la cannelle, du poivre noir, de la citronnelle et de la masala. Fatuma achète à des fermiers locaux des produits bruts qu'elle nettoie, trie, déshydrate, emballe et distribue à des grossistes, des détaillants, des supermarchés et des hôtels, notamment.

Cette initiative a permis à Fatuma d'acquérir de précieuses connaissances en gestion des affaires, en tenue de livres, en rédaction de soumissions et en élaboration de stratégie de marketing. « Mon entreprise a grandi. Je peux désormais approvisionner cinq régions du pays, et j'ai participé à plus de 40 foires et salons », raconte Fatuma, qui souhaite maintenant étendre sa présence dans toutes les régions de la Tanzanie, opérer sa propre usine et embaucher d'autres femmes.

Revocatus Kimario, le directeur général de SUGECO, se réjouit de la réussite du projet. Il est d'ailleurs convaincu qu'il contribuera à réduire l'écart entre les hommes et les femmes dans le pays. « Cet écart serait beaucoup plus grand [sans l'aide de Cuso] », précise Revocatus, qui a constaté de visu les retombées extraordinaires du programme sur les femmes et les filles.

En haut : Atelier dirigé par le ministère de la Santé du district et le Centre tanzanien de l'alimentation et de la nutrition.

En bas : Personnes participant au programme.

« Bien des femmes comme Fatuma ont profité de ce programme, renchérit-il. Cette aide est un catalyseur de changements dans bien des régions de la Tanzanie. Elle transforme la vie des populations marginalisées. Cuso fait de l'excellent travail en soutenant les objectifs de développement de notre pays. »

L'éducation : La clé pour mettre fin au mariage précoce

Ci-dessus : 30% des filles de 15 à 18 ans son mariées.

Âgée d'à peine 17 ans, Sakinatou Bobo a été témoin de la décision déchirante que devaient prendre ses parents. Approchés par un homme plus vieux qui souhaitait l'épouser, les parents de Sakinatou savaient que cette proposition allait alléger leur fardeau financier.

Au Cameroun, 30 % des filles de 15 à 18 ans sont mariées.

« Lorsqu'une fille se marie très jeune contre sa volonté, ses chances de poursuivre ses études sont extrêmement limitées, explique Ginette Sindeu, gestionnaire de projets pour Cuso au Cameroun. Le mariage des enfants alimente les inégalités, la violence sexiste et le cycle vicieux de l'oppression qui perpétuent la dépendance des femmes et des filles à l'endroit de leur mari. » Le mariage infantile, précoce et forcé (MIPF) est une forme de violence sexiste et une violation des droits de la personne que Cuso, en partenariat avec les groupes militants Women in Alternative Action (WAA) et Queens for Peace, est déterminé à abolir au Cameroun.

« Cuso contribue à doter des Camerounaises influentes, qu'on appelle des Queens, de connaissances et de compétences transformatrices, explique François Awounkeu, représentant de pays de Cuso au Cameroun. Nous savons que les changements durables doivent commencer localement; et WAA et Queens for Peace ont l'influence, le respect et la portée nécessaires pour mettre fin à cette violation des droits des femmes et des filles. »

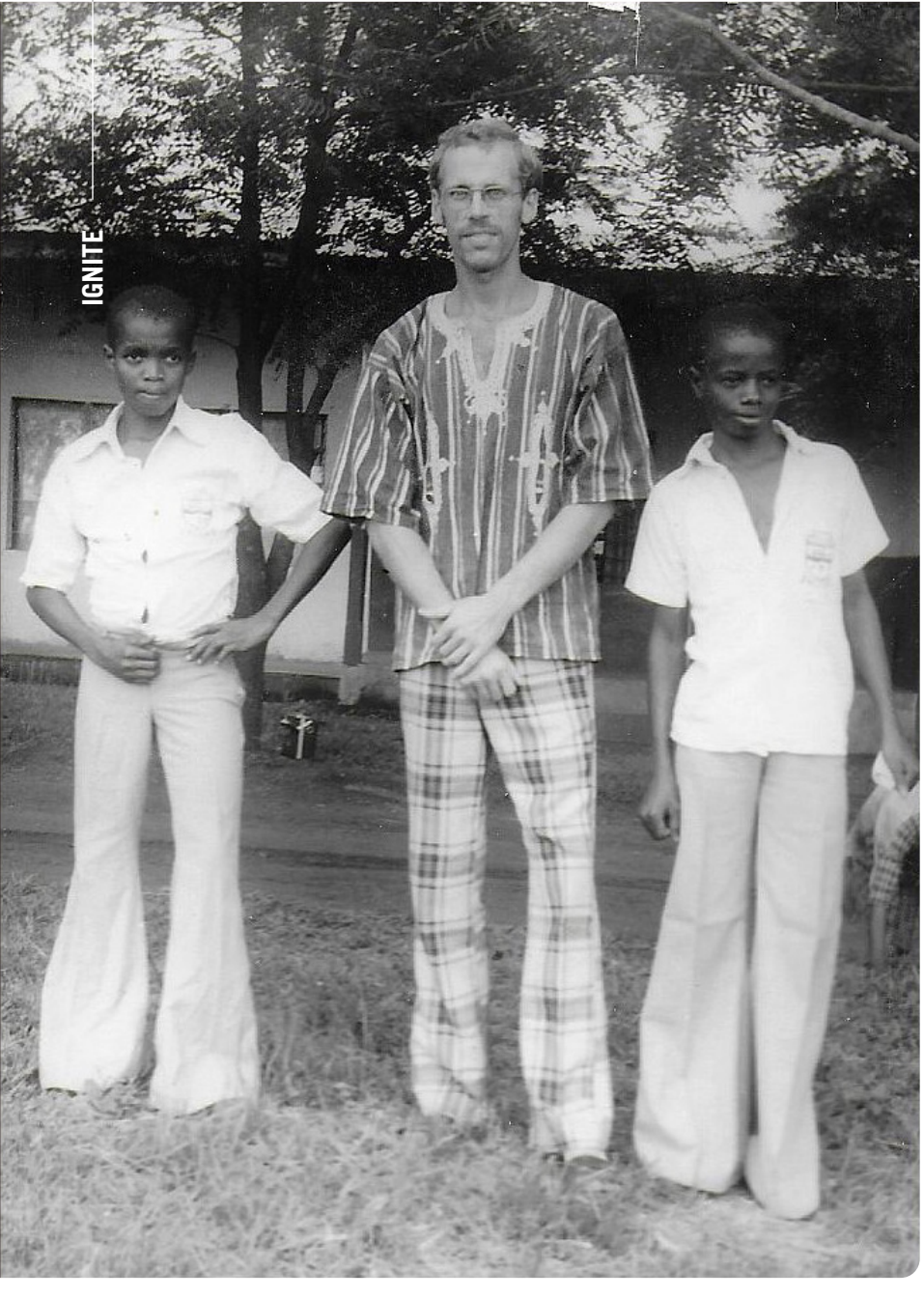
À ce jour, plusieurs membres de Queens for Peace – des leaders comme Queen Moustafa du village de Dennsa, dans le Nord du Cameroun – ont réussi à intervenir pour annuler des MIPF.

Désireuse de trouver une solution de rechange au mariage de sa fille tout en assurant leur stabilité financière, Salamatou, la mère de Sakimatou, est entrée en contact avec Queen Moustafa. « C'est un privilège d'informer les femmes et les filles des risques associés aux MIPF. Je suis déterminée à protéger les filles, les femmes et les villageois en les informant de ces tristes réalités, explique Queen Moustafa. Si nous nous unissons dans la lutte contre les MIPF, nous contribuerons aussi à l'abolition de la violence sexiste et de la pauvreté. »

En prenant le temps de discuter avec Sakinatou et Salamatou, Queen Moustafa a réussi à dissuader Salamatou de marier sa seule fille, qui n'est pas prête physiquement, émotionnellement et mentalement pour une telle union.

« L'offre d'allocation financière pour couvrir les frais de scolarité de Sakinatou a réglé leurs problèmes financiers, permettant ainsi à leur fille de poursuivre ses études », raconte Queen Moustafa. Maintenant sur le point de terminer son secondaire, Sakinatou pourra poursuivre ses études, réaliser ses rêves et se marier au moment de son choix. Sakinatou sera l'une des 48 % de filles camerounaises à terminer son secondaire.

« Je croyais respecter nos traditions et faire ce qui était le mieux pour ma fille en la mariant très jeune, explique Salamatou. Je sais maintenant que l'éducation est la seule solution pour mettre fin à cette pratique, qui met en péril la vie et les perspectives d'avenir des filles. Je suis reconnaissante à Queen Moustafa d'avoir ajusté ma couronne et celle de ma fille. J'espère que Sakinatou pourra devenir une femme forte et influente comme Queen Moustafa. »



IGNITE

Perspective :

Le chemin de la fraternité

Par Richard Schwalm

Richard, Olivier et Philip ont vécu de nombreuses aventures. Ensemble, ils ont parcouru le chemin de l'amitié et de la fraternité. Voici la perspective de Richard sur cette expérience humaine.

Photo : Richard en compagnie d'Oliver (à gauche) et de Philip (à droite), au Nigeria.

Mon aventure comme coopérant-volontaire de Cuso a commencé la dernière année de mes études au Collège Saint-Patrick. Je ne savais pas trop quoi faire après mes études. C'est alors que j'ai eu la chance de rencontrer une travailleuse sociale, qui m'a invité à une assemblée publique de Cuso. J'ai ensuite été recruté comme coopérant-volontaire pour enseigner l'anglais langue seconde pendant deux ans en Algérie, d'abord à Batna, à l'automne 1972, puis à Tiaret, automne 1973. Après des vacances estivales à Ottawa, en 1974, je suis reparti sur le terrain avec Cuso. J'enseignais à l'école secondaire Saint Brendan's, située près d'Iyamayong, un petit village de l'État de Cross River, au Nigeria.

Quelques mois après mon arrivée, le directeur de l'école Saint Brendan's m'a présenté Oliver Oji, un garçon de 12 ans originaire d'Old Ekuri, qui vivait avec son oncle à Ohana. En janvier 1975, on m'a demandé d'accueillir Philip Oyama, un garçon de 11 ans originaire d'Iyamitet. Oliver devait marcher 3 km aller-retour pour aller à l'école, en plus d'effectuer des corvées matinales pour son oncle. Philip devait quant à lui marcher 7,5 km aller-retour pour aller à l'école. J'ai donc pris les deux garçons chez moi et payé leurs frais de scolarité. C'était la coutume dans ce pays que les enseignants prennent sous leurs ailes les élèves qui n'avaient pas les moyens d'être pensionnaires.

Au cours des deux années suivantes, Oliver, Philip et moi avons vécu bien des aventures sur le fabuleux chemin de l'amitié fraternelle. J'ai eu la chance de rester en contact avec Oliver et Philip.

Oliver et sa femme Rebecca ont tous deux obtenu un doctorat, respectivement en développement international (spécialisé en moyens de subsistance et en préservation de la biodiversité) et en gestion des ressources humaines. Ils sont tous les deux professeurs à l'Université de Calabar. Ils œuvrent au sein de plusieurs fondations dans le domaine de l'écologie, des changements climatiques, de la reforestation et de l'égalité homme-femme. Philip, quant à lui, est directeur adjoint d'un organisme spécialisé en vulgarisation agricole dans l'État de Cross River, au Nigeria.

SOUVENIRS D'AUTREFOIS

Reconnaissez-vous quelqu'un? Rafraîchissez-nous la mémoire en nous racontant vos souvenirs entourant cette photo ou en identifiant les personnes qui y apparaissent. Écrivez-nous à **editor@cusointernational.org**. Nous publierons vos souvenirs dans le prochain numéro du *Catalyseur* et **cusointernational.org/fr/stories.**

Aviez-vous reconnu quelqu'un sur cette photo?

Nous avons demandé à nos lecteurs de nous envoyer leurs réponses, en voici une.

« C'est le groupe de coopérants-volontaires des Caraïbes de 1969-1961. La photo a été prise à la fin des six semaines de formation culturelle et pédagogique à l'Université St. Francis Xavier, à Antigonish, en Nouvelle-Écosse. Je suis la deuxième personne à partir de la droite de la deuxième rangée à partir du haut. Lois Bateman est au centre de la première rangée. Howie Gardiner, le directeur du programme, et Diane, son assistance, apparaissent aussi sur la photo. »

– Norm Biram, Trinidad et Tobago, 1969-1972

Lire la suite à **cusointernational.org/fr/stories**.

PLEINS FEUX

#jesuiscuso

Sara Shuster

Ghana, 1983–1985

J'ai fait de la coopération volontaire au Ghana comme infirmière dans deux localités rurales très différentes. J'y ai travaillé dans un hôpital et dans une clinique externe. Je devais notamment offrir des soins infirmiers de première ligne, donner de la formation, faire de la sensibilisation et effectuer des tâches administratives.

Ce que j'ai préféré dans mon travail avec Cuso, c'est la possibilité de voyager et de vivre dans un pays complètement différent du mien. J'ai adoré mes conversations avec les autres infirmières et tout ce que j'ai appris sur leur quotidien. J'adorais nos échanges sur nos difficultés et nos expériences.

C'est au niveau personnel que cette aventure a eu le plus gros impact. Ce fut un privilège de travailler avec des personnes différentes et d'autres coopérants-volontaires de Cuso pour offrir des soins de base à la population. J'ai appris des choses importantes sur les difficultés rencontrées par les Ghanéens, ainsi que sur leurs forces et leurs savoir-faire. J'ai appris énormément de cette expérience. Je m'efforce constamment d'appliquer les leçons que j'en ai tirées dans ma vie et mon travail.

#JeSuisCuso parce que je crois au pouvoir de Cuso de renforcer les capacités des gens, des communautés et d'autres groupes de façon à ce que tout le monde en profite.

Colin McNairn

Tanzanie, 1963–1964

J'ai fait de la coopération volontaire en Tanzanie. J'étais tuteur auprès d'étudiants de première année de droit de l'Université de Dar es-Salaam. Je suis fier de dire que plusieurs de mes étudiants sont devenus juges ou hauts fonctionnaires dans leur pays, que ce soit au Kenya, en Ouganda ou en Tanzanie.

Ce que j'ai le plus aimé de mon expérience sur le terrain fut de contribuer au développement et à l'évolution d'une toute nouvelle université. En plus d'avoir la chance d'être témoin d'une période grisante, dans la foulée de l'indépendance de la Tanzanie.

#JeSuisCuso en raison de mon engagement ferme à l'endroit du développement international.

Ci-dessus : Agnès, à gauche, et d'autres leaders du village ayant joué un rôle essentiel dans la réussite de ce projet. **Photographe :** Brian Atkinson

L'éducation pour lutter contre les MGF

Seule fille de son village à ne pas avoir été excisée, Rachidatou se sentait isolée, différente et exclue.

« Dans mon village, l'excision est une pratique jugée nécessaire et honorable, explique la jeune fille de 15 ans. Même si j'avais très peur, je croyais que je devais être excisée. »

L'attitude de Rachidatou est courante chez les filles du Nord du Bénin, particulièrement dans les régions de Borgou et d'Alibori, où les mutilations génitales féminines (MGF) – une pratique enracinée dans la tradition et transmise d'une génération à l'autre – persistent toujours.

Ci-dessus : Amidou Noura, leader communautaire.

« Bien des choses ont changé dans ce village depuis que je participe à ce projet. Les filles n'ont plus la peur constante d'être excisées, et bien des parents ont changé d'avis sur l'excision de leur fille. »

— Amidou Noura, leader communautaire, Bénin

En éduquant les femmes et les filles sur leur santé, leurs droits sexuels et génésiques, les MGF et la violence sexiste, Cuso améliore la qualité de la vie des femmes, de même que la santé et le bien-être de communautés entières partout au Bénin.

L'engagement de Cuso dans ce domaine est aligné à celui de l'ONU et de l'Organisation mondiale de la santé d'abolir cette pratique inhumaine.

Des ateliers de formation préparent des ambassadrices locales à devenir des agentes de changement dans leur communauté. Ces leaders sont fières de leur rôle et déterminées à informer la nouvelle génération de filles comme Rachidatou des nombreux risques associés aux MGF.

Mise au courant que sa fille souhaitait se faire exciser, la mère de Rachidatou a eu la bonne idée de l'encourager à parler avec Amidou Noura, une agente de changement. Mère de huit enfants et leader respectée dans la communauté, Amidou a participé à un atelier de Cuso où elle a appris pourquoi il ne fallait plus pratiquer l'excision et pourquoi cette pratique avait perduré pendant des générations.

« Avant de participer à l'atelier, je croyais que cette pratique était essentielle à la réussite des filles, raconte Noura. J'ai appris que les MGF sont une pratique dangereuse que les gens perpétuent en partie parce qu'ils ne savent pas qu'on peut faire autrement. Quand j'ai appris ça, j'ai voulu agir. »

Amidou a expliqué clairement les conséquences de l'excision à Rachidatou à l'aide d'images et d'autres ressources pour qu'elle comprenne bien les risques qu'elle pouvait encourir. Devant ces explications, Rachidatou a compris les risques et a décidé de ne pas se faire exciser.

De plus, la présence et l'influence d'Amidou ont diminué son désir d'être comme les autres filles. Le bâton du changement est maintenant entre les mains de Rachidatou, qui espère influencer d'autres filles à son tour. Elle aimerait d'ailleurs devenir une leader comme Amidou un jour.

« Bien des choses ont changé dans ce village depuis que je participe à ce projet, constate Amidou. Les filles n'ont plus la peur constante d'être excisées, et bien des parents ont changé d'avis sur l'excision de leur fille. Les femmes viennent me voir pour discuter de leurs problèmes, et nous trouvons des solutions ensemble. »

Malgré l'adhésion croissante à la lutte contre les MGF, ces pratiques se poursuivent en secret. Dans bien des villages où l'excision est interdite, des gens la pratiquent illégalement, parfois dans des conditions insalubres qui mettent la vie des filles encore plus en danger.

Cuso intervient aussi dans les écoles et les collèges, où ses partenaires expliquent aux élèves les conséquences négatives des MGF. Avec l'aide du ministère de l'Éducation du Bénin, Cuso a répertorié les clubs étudiants existants et contribué à la création de nouveaux clubs, où la santé et le bien-être des femmes sont au cœur des discussions.

Résultat : plus de 150 clubs scolaires militent désormais contre les MGF et la violence sexiste dans le Nord du Bénin. Ces clubs, qui ont conçu des plans d'action pour promouvoir l'abandon de cette pratique, enseignent des stratégies d'autodéfense.

« Nous prévoyons former les enseignantes et les superviseures de ces clubs scolaires afin d'approfondir leur connaissance des MGF et de la violence sexiste et de les outiller à mener cette lutte à l'intérieur même de l'école », explique Landry Faton, représentant de pays par intérim de Cuso au Bénin.

Grâce à ces initiatives fructueuses, les jeunes Béninoises comme Rachidatou peuvent s'épanouir, réaliser leurs rêves, subir moins de pression et sortir du cercle vicieux de la violence.

En haut : Jeunes élèves en train de découvrir les conséquences négatives des MGF.

En bas : La lutte contre les MGF s'étend des villages aux écoles et aux collèges.

DÉJÀ 60 ANS!

NOUS BÂTISSONS UN MONDE MEILLEUR DEPUIS 1961

En 1961, un petit groupe d'étudiants d'universités canadiennes rêve d'un monde plus connecté. Un monde où chacun aurait la chance de réaliser son plein potentiel, peu importe les circonstances.

Leur source d'inspiration : une vague déferlante de mobilisation et de coopération volontaire déclenchée par des initiatives universitaires, comme Canadian Overseas Volunteers et le Service bénévole canadien du Commonwealth.

Surfant sur cette vague, des étudiants fondent Canadian University Services Overseas (CUSO) le 6 juin 1961, lors d'une réunion de la Conférence nationale des universités et collèges canadiens à l'Université McGill, à Montréal.

Les premiers coopérants-volontaires affectés dans des pays en développement comme l'Inde, le Sri Lanka, la Malaisie et la Tanzanie débordent d'enthousiasme à l'idée de répondre aux besoins de leur pays d'affectation en matière d'éducation et de santé en travaillant aux côtés de la population locale.

En 1963, Cuso cumule déjà près de 100 affectations de coopérants-volontaires dans une quinzaine de pays. L'année suivante, Canadian Overseas Volunteers et le Service bénévole canadien du Commonwealth fusionnent avec Cuso.

Soixante ans plus tard, c'est cette même vision qui explique la longévité et la pertinence de Cuso, qui est reconnu pour ses solutions novatrices et durables à

Page précédente : Nadette, Porto Nuevo, Bénin **En haut à gauche :** Christine, Inga, Tess et Mariba, Jamaïque. **En haut à droite :** Kate Martin, Tanzanie. **En bas à gauche :** Lan Dihn, Guyana, 2018-2019. **En bas à droite :** Orientation en Afrique de l'Ouest, 1969.

certains des problèmes mondiaux les plus criants.

À ce jour, Cuso a affecté plus de 14 000 coopérants-volontaires qualifiés : infirmières, spécialistes du domaine des affaires et plus encore. Des femmes et des hommes qui collaborent étroitement avec des partenaires locaux pour améliorer les conditions de vie de millions de personnes dans une centaine de pays. Cette passion et cette volonté profonde de s'attaquer aux enjeux de développement ont permis à des communautés locales de partout dans le monde de devenir les architectes de leur propre développement.

« Nous continuons à mettre de l'avant des solutions durables pour lutter contre la pauvreté et les inégalités, souligne Patricia Perez-Coutts, présidente du conseil d'administration de Cuso International. Si les programmes et les lieux d'intervention de Cuso ont changé avec le temps, notre volonté de bâtir un monde meilleur pour tous n'a jamais failli. »

Les outils et les stratégies employés par Cuso pour promouvoir l'égalité homme-femme et l'inclusion sociale, accroître l'accès à l'éducation, créer des perspectives économiques durables et améliorer la santé sexuelle et reproductive des femmes et des filles contribuent à bâtir un monde plus juste et plus équitable. Comme toujours, ce travail est effectué par des employés et des coopérants-volontaires dévoués, animés de la même énergie et de la même passion que les fondateurs de Cuso.

« Des générations de personnes sur quatre continents ont profité des programmes de Cuso, souligne Patricia Perez-Coutts, présidente du conseil d'administration de Cuso International. Nous sommes honorés de célébrer la contribution de nos coopérants-volontaires, de nos donateurs, de nos bailleurs de fonds, de nos bénéficiaires et de toutes les personnes qui s'efforcent constamment de bâtir un monde plus inclusif. »

Un examen approfondi de l'histoire de Cuso permet de constater les progrès et la portée de l'organisation.

- Les années 1970 marquent le début de la participation de Cuso à la lutte contre l'apartheid menée notamment par le Congrès national africain de l'Afrique du Sud.
- Au début des années 1980, un nombre accru de femmes partent sur le terrain pour promouvoir la participation des femmes aux initiatives socioéconomiques locales.
- Dans les années 1990, dans la foulée de la libération de Nelson Mandela et de son élection à la présidence de l'Afrique du Sud, Cuso s'emploie à mettre sur pied des coopératives agricoles pour aider les communautés à produire leur nourriture localement et réduire leur dépendance à l'aide alimentaire étrangère.
- En 1996, un peu plus au nord, Cuso est le seul organisme présent en Sierra Leone pendant la guerre civile. Il mise alors sur le réseautage, le développement durable, l'égalité homme-femme et la démocratisation.
- Pour souligner le tournant du siècle, Cuso inaugure sa campagne du Jubilé 2000 pour l'allègement de la dette des pays les plus pauvres de la planète.
- En 2015, Cuso lance son programme mondial quinquennal de coopération volontaire axé sur la croissance économique durable, l'accès aux services de santé, l'égalité homme-femme et l'inclusion sociale, qui atteindra 2,5 millions de personnes dans 17 pays.
- L'année suivante, Cuso lance son projet Les Sages-femmes sauvent des vies (projet MSL) en République démocratique du Congo, en Tanzanie, au Bénin et en Éthiopie, venant ainsi en aide à 1,5 million de femmes et de nouveau-nés.
- En 2017, Cuso inaugure son programme canadien en partenariat avec des communautés autochtones du Nord du Canada. Un an plus tard, il lance son projet Femmes engagées pour la dignité humaine dans le Nord du Bénin afin de lutter contre la pratique illégale des mutilations génitales féminines et de venir en aide aux jeunes filles et aux survivantes de violence sexiste.
- Au début de 2021, Cuso donne le coup d'envoi à son projet SHARE (Partage du savoir-faire canadien pour un développement inclusif et l'égalité entre les sexes), déployé dans 10 pays sur une période de 7 ans.
- Aujourd'hui, Cuso International collabore avec des communautés des quatre coins du monde pour lutter contre la pauvreté et les inégalités et offrir de meilleures perspectives d'avenir aux personnes vulnérables en Afrique, en Amérique latine, dans les Caraïbes et dans le Nord du Canada.

De haut en bas : Genevieve Potvin, Nicaragua, 2017. Jessica Ortega (au centre), Pérou, 2016. Richelle Matthews, Kenya, 2008-2009.

Célébrez avec nous!

Visitez notre page Web pour découvrir d'autres souvenirs, témoignages, vidéos, récits et balados tirés de nos archives, dont une vidéo soulignant le 60e anniversaire de Cuso.

Cliquez ici pour explorer notre page Web

En haut (de gauche à droite) : Debra Son Martyn, Myanmar (Birmanie), 2018-2019. Coopérants-volontaires, Thaïlande, 1969–1970

Deuxième rangée (de gauche à droite) : Premier groupe de coopérants-volontaires de Cuso, 1961. Alan Culham, Molepolole, Botswana, 1974-1977. 1974-1977; Chelsey Berendse, Bolivie, 2016-2019.

Troisième rangée (de gauche à droite) : Coopérants volontaires, Colombie. David Beer en compagnie d'amis.

PÊCHER *pour* LA VIE

Un groupe de femmes honduriennes jettent leurs filets à l'eau pour nourrir leur famille, devenir autonomes financièrement et soutenir leur communauté.

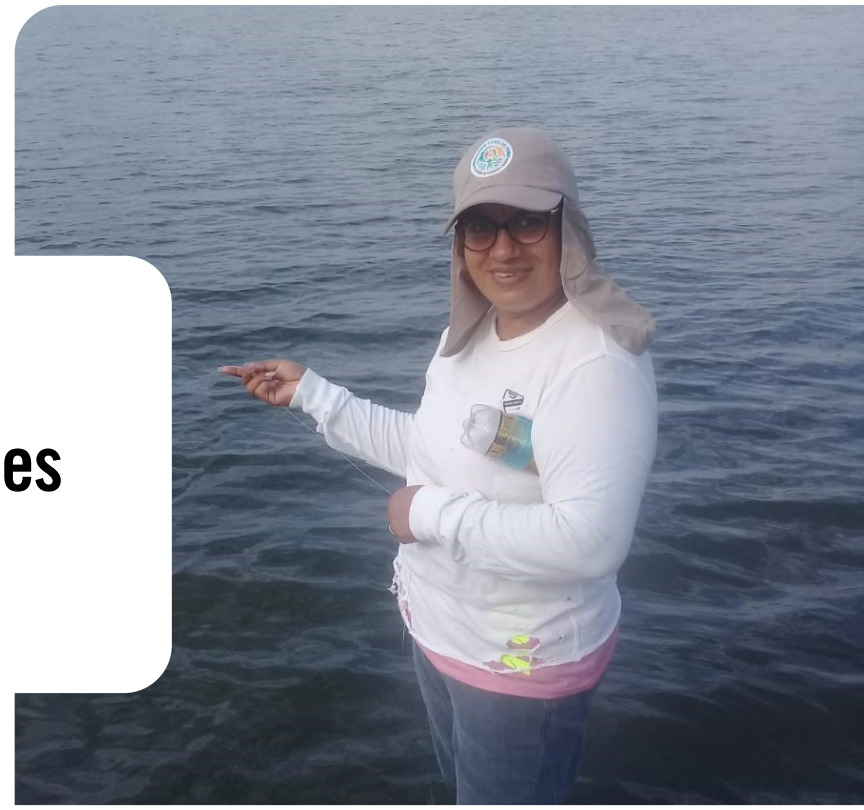
Photo : Les pêcheuses Lucrecia Padilla (à gauche) et Joise Gonzales, à Omoa, au Honduras. **Photographe :** Kevin Peña

En novembre 2020, l'ouragan Eta s'est abattu sur le Honduras, provoquant des inondations et chassant des centaines de milliers de personnes de leur domicile. Deux semaines plus tard, l'ouragan Iota frappait à son tour. Des pluies incessantes, des inondations et des glissements de terrain ont provoqué des dommages dans presque tout le pays.

La pandémie et les catastrophes naturelles ont rendu l'accès à la nourriture encore plus difficile pour bien des Honduriens vulnérables.

Histoire de surmonter ces obstacles, le partenaire de Cuso, le Centro de Estudios Marinos, enseigne aux femmes les secrets de la pêche durable et responsable. Dans les villages de pêcheurs de Chivana, Muchilena, Las Flores, Estero Prieto et Omoa, la pêche est une activité essentiellement masculine. En fait, seulement une femme savait fabriquer et réparer des filets de pêche. Déterminée à aider sa communauté, cette femme généreuse souhaite partager son savoir-faire.

« Je suis une pêcheuse. J'adore la pêche, précise Lourdes Salinas. La pêche est trop souvent perçue comme une activité masculine, mais nous serons enfin prises au sérieux », explique-t-elle. Avec son partenaire, le Centro de Estudios Marinos, Cuso a organisé un



« Ce projet démontre à nouveau l'importance de l'inclusion des femmes au développement durable. »

— Karen Pavón, représentante de pays

atelier offert par Salinas. Pas moins de 34 femmes y ont appris à pêcher et à réparer leurs filets. Sous le regard attentif de leur mentore, elles ont appris les secrets de la pêche responsable, durable et respectueuse de la loi. Elles ont notamment appris à mesurer leurs prises et à remettre à l'eau les poissons trop petits.

Après l'atelier, toutes les femmes ont reçu une trousse de base pour leur permettre de pêcher pour leur famille.

« Les femmes sont capables de pêcher et d'avoir un gagne-pain, explique Salinas, qui espère que les 34 participantes à l'atelier transmettront à leur tour leurs nouveaux savoir-faire. Pêcher pour la vie nous apprend à agir de façon responsable pour assurer notre avenir. Je rêve d'une vie meilleure pour nos enfants et nos familles. C'est le rêve de toutes les pêcheuses. »

« Ce projet démontre à nouveau l'importance de l'inclusion des femmes au développement durable, souligne Karen Pavón, représentante de pays de Cuso au Honduras. Si on donne un poisson à une femme, elle en fera son dîner. Si on lui apprend à pêcher, elle pourra nourrir sa famille et son village sa vie durant. »

En haut : La pêcheuse Dalia Gomez. **Photographe :** Kevin Peña

En bas : Migdeli Vargas Portillo, une pêcheuse d'Omoa, un village de Cortes, l'une des régions les plus touchées par les ouragans Eta et Iota. **Photographe :** Kevin Peña

Cliquez pour regarder la vidéo

À PROPOS DES ANCIENS

PARTAGER + RESTER EN CONTACT

Note de la rédaction

Veuillez noter que notre numéro d'hiver du Catalyseur sera publié en format numérique uniquement. Aidez-nous à faire en sorte que vous en receviez une copie! Écrivez-nous (alumni@cusointernational.org) ou appelez-nous (1-888-434-2876, poste 295) pour mettre vos coordonnées à jour.

Kenneth T. MacKay (à droite)

Ghana, 1962–1964

Je considère que nous étions les premiers coopérants-volontaires de Cuso. Certains pourraient affirmer que c'est plutôt les volontaires de COV de l'Université de Toronto ou de SBCC Caraïbes, puisqu'ils étaient déjà sur le terrain lors de la fusion de leur organisme avec Cuso. Mais notre groupe a été le tout premier à être recruté, formé et envoyé sur le terrain par Cuso en 1962. J'ai entendu parler de la formation de Cuso en septembre 1961 lors d'une conférence du Mouvement chrétien des étudiants, près du lac Muskoka. À mon retour à l'Université du Manitoba, mon ami Fred Harland et moi avons immédiatement créé le comité local de Cuso. Nous avons ensuite posé notre candidature pour partir sur le terrain. Nous avons été sélectionnés en avril 1962 alors que nous étions sur le point d'obtenir notre diplôme (Fred est parti sur le terrain quelques années plus tard). En juin 1962, j'ai participé à la première

assemblée annuelle de Cuso à titre de délégué de l'Université du Manitoba. C'est dans la file à la cafétéria que Louis Perimbam m'a demandé si je préférais aller en Afrique ou en Asie. J'ai répondu l'Afrique. Le sort était joué.

En juillet et août 1962, nous nous sommes réunis au Collège Macdonald à Sainte-Anne-de-Bellevue pour une orientation d'un mois. La plupart d'entre nous devaient ensuite partir pour le Nigeria (qui avait demandé 50 enseignants). Ce ne fut pas le cas. À la fin de l'orientation, une seule personne (John Adams) avait un poste confirmé à Jos, au Nigeria. Trois d'entre nous – Roy Fisher (Nigeria, 1962-1964), Bill Godolphin (Nigeria, 1964-1966) et moi – avons rapporté une voiture vers Calgary en publicisant la mission de Cuso, bien sûr! À notre arrivée chez moi, à Winnipeg, un télégramme m'attendait. Je venais d'être accepté dans une école du Ghana. (Six semaines plus tard, alors que j'étais déjà au Ghana, j'ai finalement reçu une invitation pour enseigner dans un collège agricole dans le Nord du Nigeria.) Nous avons poursuivi notre route en direction de Banff, puis j'ai fait du pouce pour revenir à Winnipeg avec une pancarte qui déstabilisait les conducteurs... J'y avais écrit : Afrique!

Peter W. Ackhurst

Tanzanie, 1969-1971

Un film en 16 mm sur la foresterie en Malaisie, où j'ai fait de la coopération volontaire avec Cuso après mon baccalauréat de l'UBC, vient enfin d'être versé sur YouTube. Et qui peut-on y voir? MOI! Je vous le partage pour vous prouver à M. Fry que j'ai vraiment « défriché » à une étape de ma carrière dans la jungle tropicale de Malaisie. Malaisie, de 1971 à 1974. Bon visionnement!

Jacques Jobin

Ouganda, 1969

J'ai la grande fierté de vous annoncer que mon fils Stéphane (ci-dessus), né lors de mon affectation au Burundi en 1966, vient d'être nommé ambassadeur canadien à Addis-Ababa, en Éthiopie. « On m'a toujours dit que j'étais un bébé de Cuso, puisque je suis né au Burundi alors que mes parents y étaient pour Suco/Cuso, dans les années 1960. Nous avons un programme de développement ambitieux et dynamique à notre ambassade. Je serais donc ravi de pouvoir collaborer avec vous, précise Stéphane Jobin, ambassadeur désigné du Canada en Éthiopie et représentant permanent désigné auprès de l'Union africaine. »

Ankur Mahajan

Ghana, 2012-2013

Je m'appelle Ankur Mahajan. travaille dans la fonction publique fédérale et j'habite à Ottawa. Je suis aussi un ancien coopérant-volontaire de Cuso. J'étais dans la région de Walewale, au Ghana, comme conseiller en développement de moyens de subsistance. Je viens d'écrire un livre racontant mon expérience dans les pays d'Afrique de l'Ouest. J'y rapporte mes observations sur la culture, les enjeux de genre, le contexte religieux et politique, la corruption, la sécurité, les changements climatiques, la culture entourant les relations amoureuses et le mariage, etc. Je parle aussi les difficultés quotidiennes de la population dues aux conflits qui y font rage. Le livre est publié et vendu aux quatre coins du monde. J'espère qu'il aidera les lecteurs à comprendre la vie quotidienne au Ghana du point de vue d'un employé international. Je raconte aussi mes expériences personnelles et intimes et les stratégies que j'ai adoptées pour m'adapter à la culture ghanéenne. Le livre s'intitule *Life Beyond Bullets: Memoir of Life in rural Afghanistan and West Africa.* Il est vendu chez Chapters (au Canada), chez Barnes & Noble (aux États-Unis), chez Waterstones (au Royaume-Uni) et dans chez tout bon libraire ailleurs dans le monde. On peut aussi se le procurer sur Amazon.

lifebeyondbullets.com

Greg Meehan et Sharon Hope

Nigeria, 1972-1975, et
Nigeria, 1972-1974

Intéressés par des retrouvailles de coopérants-volontaires en Afrique de l'Ouest de 1972 à 1974? On n'a pas encore de date ou de lieu précis, mais Sharon Hope (Dambatta, 1972-1974) et Greg Meehan (Kana, 1972-1975) souhaitent tâter le terrain. Les retrouvailles auraient probablement lieu à la fin de l'été ou au début de l'automne 2022. D'ici là, on devrait avoir le droit de voyager et de se réunir en groupe.

Ça vous intéresse? Visitez le groupe Facebook de Cuso Afrique de l'Ouest 1971-1975 ou écrivez à Greg à gmeehan2@xplornet.ca. Au plaisir d'avoir de vos nouvelles!

Nancy Christine Edwards (ci-dessus)

Sierra Leone, 1978–1981

Mes mémoires, *Not One, Not Even One,* regorgent de récits dans le domaine de la santé communautaire. Des récits empreints de difficultés, de tensions, de douleurs, mais aussi de découvertes, de résilience et d'humour. Les lecteurs iront à la rencontre de villageois et de militants désireux d'améliorer la situation sanitaire.Je raconte ensuite l'expérience que j'ai vécue à mon retour au Canada, alors que je devais retrouver mes repères et faire ma place dans le domaine du développement et de la santé mondiale. Les lecteurs pourront suivre mes réflexions sur les rôles des locaux et des expatriés, mon point de vue sur l'excision et ma réaction à la guerre civile en Sierra Leone.

Le lancement devrait avoir lieu au début de 2022.

John Soehner (ci-dessus)

Malaisie, 1972-1975

En avril 2019, Francis et Angie, deux de mes anciens élèves du temps où j'enseignais en Malaisie, de 1974 à 1975, m'ont « retrouvé » sur Facebook! Après sa retraite de son poste chez IBM, Francis s'est donné pour mission de retrouver M. John, son « cegu » (enseignant) canadien. Theresa, la femme de Francis, a fait une recherche sur Facebook, puis a communiqué avec mon frère à Calgary pour savoir s'il avait un frère ayant enseigné à Sekolah Menegah Sulaiman au début des années 1970. Bingo! Mon frère m'a appelé, et je suis entré en contact avec Theresa. Quelques minutes plus tard, je recevais un courriel de Francis!

Il m'a expliqué être venu au Canada pour faire des études au Collège Cosmopolitan de Toronto. Par la suite, il a fait un baccalauréat en économie à l'Université York. À son retour en Malaisie, il a travaillé pour IBM. En 1990, il a saisi une occasion de travailler pour IBM Canada. Sa femme et lui sont donc venus s'installer au pays. Angie, pour sa part, a fait un baccalauréat en biologie à l'Université nationale des études scientifiques à Penang, en Malaisie. Son mari et elle ont immigré au Canada dans les années 1990. Je ne sais pas si le fait d'avoir eu un professeur de sciences canadien dans leur jeunesse a quelque chose à voir dans leur décision d'immigrer au Canada, mais...

Nous avons passé du temps ensemble depuis : une bière à Bobcaygeon et une longue fin de semaine à Farren

Lake, au nord de Westport, pendant la saison des couleurs.

Neill McKee

Malaisie, 1968-1970

Bonjour tout le monde! Mon nouveau livre, *Guns and Gods in My Genes: A 15,000-mile North American search through four centuries of history, to the Mayflower*, connaît un bon début. Voici ma première entrevue sur le livre et sur le fait que je l'ai écrit de façon à interpeller les personnes qui souhaitent retracer leur histoire familiale ou qui s'intéressent aux thèmes de l'histoire nord-américaine que j'aborde dans le livre, particulièrement les comparaisons entre les États-Unis et le Canada.

Cliquez ici pour une brève description du livre et une liste des endroits où on peut le trouver.

Stan Combs (ci-dessous)

Vanuatu, 1987–1989

Je sus actuellement à l'étape finale de la publication (par l'entremise des British Friends of Vanuatu) des mémoires de notre vie familiale à Vanuatu, de 1987 à 1989. Ma femme (Holly Morgan) et moi étions alors coopérants-volontaires de Cuso à Lakatoro, sur l'île de Malekula, avec nos deux filles (Heather et Laurel). Mon livre traite du Vanuatu, de la réalité du développement international sur le terrain et, comme je le dis souvent, de la rencontre entre la Petite maison dans la Prairie et le Pacifique Sud! Pour tout dire, je l'ai plus écrit pour le plaisir que dans l'espoir de gagner de l'argent! J'espère malgré tout que ça intéressera certains anciens coopérants-volontaires, ainsi que de futurs coopérants-volontaires de Cuso.

ruralvanuatu.net

Merle E. Kindred (ci-dessus)

Jamaïque, 1978-1980
Guyana, 2017-2018

Dans mon livre *Immersed in Guyana: A Senior Volunteer's Adventure*, je raconte le quotidien et les moments magiques de mes deux affectations tumultueuses au Guyana. S'employer à améliorer l'organisation d'une ONG locale dans la ville de Georgetown, qui abritait alors 90 % de la population du pays, n'était pas toujours de tout repos!

Le Guyana est un pays riche en ressources et en biodiversité. Au fil des pages, les lecteurs partent à l'aventure à mes côtés alors que je parcours les rivières à la rencontre des populations autochtones, où les habitants peuvent enfin rêver d'écotourisme. J'y parle de notre passion commune pour l'ornithologie et les arts textiles, des outils fabuleux de communication et d'autonomisation.

Le lancement devrait avoir lieu en 2022.

Umeeda Switlo

Belize, 2014–2015

Alors qu'elle était coopérante-volontaire au Belize avec Cuso, Umeeda Switlo a découvert le curcuma Allepey, une variété au taux de curcumine extrêmement élevé (7,6 % contre 4 % chez les variétés qui poussent ailleurs dans le monde). En plus d'être plus biodisponible, ce curcuma est délicieux! Cette découverte a donné naissance à une entreprise florissante. « Nous travaillons avec plus de 300 petits cultivateurs de Toledo, au Belize. Ils n'utilisent ni pesticides ni herbicides. Ils ne font pas d'arrosage, ils plantent des arbres et plus encore. Nous sommes fiers de faire du développement international avec un petit plus. Nous avons un impact positif sur la communauté et son environnement. » On en trouve maintenant chez plus de 1 500 détaillants. Il est aussi vendu en ligne sur Amazon et Well.ca.

Hanna Karin

Tanzanie, 2011-2012
Myanmar, 2018-2020

Art for Freedom (à droite) raconte l'histoire du premier mois du coup d'État militaire au Myanmar (Birmanie) à travers les yeux des artistes du collectif Art for Freedom. Ce n'est pas facile de lutter contre la guerre avec des mots et des images. Pourtant, c'est exactement ce que les Birmans ont essayé de faire lorsque leur fragile démocratie fut bafouée lors d'un coup militaire le 1er février dernier. Les artistes se sont réunis pour partager des images en ligne. Des images que tout le monde pouvait reproduire sur des affiches, des pancartes, des t-shirts et toutes sortes de choses pouvant attirer l'attention sur les violations des droits de la personne de la Tatmadaw, les forces armées birmanes. L'exposition Art of Freedom du Rotary Centre for the Arts braque les projecteurs sur la diversité des styles artistiques et la créativité des civils s'efforçant de restaurer la démocratie par la non-violence.

Cette exposition est l'œuvre de Hanna Karin, qui est revenue du Myanmar en mai 2020 après avoir fait deux ans de coopération volontaire à Dala auprès de l'entreprise sociale ChuChu.

Cliquez ici pour voir l'affiche de l'exposition.

Cliquez ici pour visiter l'exposition Art of Freedom en ligne.

AVIS DE DÉCÈS

HONORONS NOS COOPÉRANTS-VOLONTAIRES

Ron Hornby (ci-dessus)

Trinidad et Tobago, 1965-196

C'est avec beaucoup de tristesse que la famille de Ronald Alan Hornby annonce son décès le 6 janvier 2021, à l'âge de 82 ans. Ronald est né le 29 avril 1938 à Chatham, en Ontario. Il a fait ses études à l'Université de Toronto et à l'Université de Waterloo. Il s'est ensuite lancé à la découverte du monde en faisant de la coopération volontaire avec Cuso. À son retour, il a travaillé dans l'industrie du voyage avant d'entreprendre une carrière d'enseignant. Ronald était passionné de voyage. Il adorait visiter des pays étrangers et découvrir les plus grandes merveilles du monde. Il a d'ailleurs fait l'ascension du Machu Picchu, au Pérou. Ronald laisse dans le deuil ses enfants, Aaron et Kyle (Vashti), sa sœur Marilyn et ses petits-enfants, Roderick, Raya et James, de même que sa nièce Melissa et ses neveux, Michael et Mathew.

Michael G. Heptinstall

Ouganda, 1995-1997
Népal, 2000–2001

Michael George Heptinstall est décédé d'une crise cardiaque le 4 août 2020. Né en Angleterre en 1937, Mike a immigré à Aurora, au Canada, à l'âge de 13 ans. C'est là qu'il a rencontré sa femme, Jacqueline Wrixon. Mariés pendant 56 ans, le couple a eu trois enfants. Mike laisse dans le deuil sa famille au Canada et au Royaume-Uni. Mike a passé sa carrière dans la Commission scolaire du district de York, d'abord comme enseignant, puis comme directeur. C'était aussi un bénévole et un coopérant-volontaire infatigable. Après avoir pris leur retraite, Jackie et lui ont passé plusieurs années sur le terrain avec Cuso, d'abord en Ouganda, puis au Népal. À leur retour au Canada, ils ont déménagé à Bracebridge, où ils ont activement participé à la vie communautaire. Il manquera terriblement aux nombreux amis qu'il a rencontrés sur sa route.

Allen Karabonik (ci-dessous)

Zambie, 1966-1968

Allen Harvey Karabonik, né en septembre 1936, à Edmonton, en Alberta, est décédé le 12 juillet 2020. Il laisse dans le deuil sa sœur Elizabeth Riou et de nombreux neveux et nièces. Allen fut précédé dans la mort par sa mère Eva Karabonik (née Chrunik), son père Michael Karabonik, sa sœur Irene et son frère Harold. Allen était un frère, un oncle et un ami adoré. Après son diplôme de l'école secondaire Calmar, il a étudié à l'Institut provincial d'arts et de technologies (aujourd'hui le SAIT) pendant deux ans. De 1966 à 1968, il est parti sur le terrain avec Cuso pour participer à la mise en place d'un nouveau système de téléphonie. Allen a travaillé au Conseil national de recherches du

Canada à Ottawa de 1960 jusqu'à sa retraite en 1995. Ses passions étaient nombreuses, dont la natation, la photographie, la radio amateur, la marche, le voyage et la vidéographie.

John Mayne

Thaïlande, 1967-1969

John Mayne s'est éteint paisiblement le 18 décembre 2020. Dans sa jeunesse, John a fait une affectation de deux ans en Thaïlande avec Cuso. C'est lors de ce séjour qu'il a rencontré Suree, sa future épouse et partenaire de vie. John adorait la Thaïlande. Pendant les dernières années de sa vie, Suree et lui partageaient leur temps entre ce pays et le Canada. En 1973, son doctorat en recherche opérationnelle de l'Université Northwestern en poche, John est entré dans la fonction publique canadienne, où il a travaillé dans plusieurs organismes centraux dans le but d'élaborer des programmes d'évaluation. Au moment de sa retraite, il était conseiller principal au Bureau du vérificateur général du Canada. Après sa retraite, il est devenu consultant et conseiller en développement international. À ce titre, il a collaboré avec plusieurs organismes de développement international, dont la Banque mondiale, la Banque asiatique de développement, l'Organisation des États américains, la Gates Foundation, le Secrétariat des Nations Unies et plusieurs agences de l'ONU. En 2006, il est devenu membre titulaire de la Société canadienne d'évaluation. Il manquera énormément à ses nombreux amis et collègues des quatre coins du monde.

Martin E. Horswill (ci-dessus)

Kenya, 1966–1968

Martin E. Horswill est décédé le 6 novembre 2020. C'était un membre important du milieu musical de sa municipalité. La chanteuse Shannon Lythgoe et lui sont les fondateurs de l'Amy Ferguson Institute, un organisme sans but lucratif qui finance, produit et promeut les arts vocaux dans la région de Kootenay Ouest. Il commandait également l'opéra. Martin a passé la majeure partie à travailler pour ses concitoyens, tant à Nelson, en Colombie-Britannique, qu'à l'étranger.

Ronald S. Gentile

Nigeria, 1971

Ronald Gentile est décédé le 26 janvier 2012 à Bulawayo, au Zimbabwe, à l'âge de 79 ans. Ron a vécu une vie pleine de rebondissements et rencontré des tas de gens à travers le monde. Ses sœurs et lui ont quitté leur Timmins natale pour se rendre à Toronto y poursuivre leurs études secondaires. Son diplôme de l'école secondaire St Michael's en poche, Ron a étudié à l'Université de Windsor. Il a ensuite mené plusieurs carrières dans différentes régions du monde. Il s'employait à promouvoir la justice sociale et les droits de la personne pour tous, particulièrement pour les plus pauvres. Son amour de la vie et des humains, sa générosité et sa loyauté nous manqueront énormément. Ron laisse dans le deuil ses sœurs Anne Beach (Naples, Floride) et Margaret Petrone (Elliot Lake, Ontario).

Donald W. Lehman

Ghana, 1990–1991

Donald W. Lehman s'est éteint paisiblement le 14 janvier 2018 à Lethbridge, en Alberta, à l'âge de 79 ans. Il laisse dans le deuil sa femme Doreen, avec qui il a vécu 56 années de bonheur. Il manquera terriblement à ses enfants, Greg et Lori (Randy) Whillans, ainsi qu'à ses petits-enfants, Jessica, Holly et Bobbi, et ses arrières-petits-enfants, Jadie et Jace.

Wojtek J. Winnicki (ci-dessus)

Thaïlande, 1974

Wojtek Winnicki est décédé à Montréal le 2 mai 2018 à l'âge de 69 ans. Il laisse dans le deuil ses enfants adorés, Sophie, Mat (Ellie et Layla) et Alex (Karolane), ainsi que sa femme, ses proches et ses collègues. Ses enfants se souviendront de lui comme d'un homme affectueux, gourmand, mélomane, amoureux des animaux et doté d'un excellent sens de l'humour. Mais c'était d'abord et avant tout un éducateur. Wojtek a en effet dévoué sa vie à l'éducation. Travailleur infatigable, il s'est consacré à la formation des adultes, à l'alphabétisation, à l'éducation permanente, à l'entrepreneuriat et à l'éducation internationale. Sa contribution à la société ne fait pas de toute. C'était un homme énigmatique à la forte personnalité, un grand intellectuel, un visionnaire, un humaniste, un leader, un motivateur, un professionnel, un mélomane, un polyglotte et un grand voyageur. Les personnes l'ayant rencontré sont heureuses d'avoir eu la chance de découvrir ne serait-ce qu'une des nombreuses facettes de cet homme passionné et complexe. Il nous a quittés sans attente, en silence, après nous avoir tout donné. « La vie et la mort ne font qu'un, comme le fleuve et la mer ne font qu'un. » – Khalil Gibran

George R. Foster

Papouasie-Nouvelle-Guinée, 1982

George Ronald Foster est décédé le 24 juillet 2004 au City Hospital de Moncton. Il a su toucher le cœur des gens tout au long de sa vie grâce à son rire, son amour et son affection. George a travaillé pour le parc national du Canada Fundy pendant des années. Bénévole infatigable, il adorait aussi la politique, les quilles et le curling. Né à Montréal, au Québec, il était le fil de feus Ernest et Annette Foster et l'époux de Jennifer Edwards. En plus de sa femme, il laisse dans le deuil leurs six enfants, Erin Joyce, Kenneth, Neil, Nancy, Sheila et Lorraine, ainsi que de nombreux petits-enfants.

Elizabeth Shears

Ghana, 1975

Elizabeth Shears a rendu son dernier souffle le 24 octobre 2020 à l'âge de 70 ans, après une longue et courageuse lutte contre la maladie. Au cours de sa vie, Elizabeth s'est démarquée dans le domaine de l'éducation. Sa formation professionnelle lui a permis de travailler pour l'ambassade britannique à Riyad, d'enseigner à l'Université Mount Saint Vincent et de travailler comme nutritionniste et conseillère en santé publique pour le ministère de la Santé de la Nouvelle-Écosse. Le bénévolat et la coopération volontaire étaient un volet important de sa vie. Elizabeth adorait voyager. Elle a eu la chance de se rendre aux quatre coins du monde et de partir à la découverte d'autres cultures tout en contribuant à ses sociétés d'accueil. Elle et son mari se sont installés à Toronto, puis au Ghana, pour travailler avec Cuso. Elizabeth était une personne douce et aimante qui a toujours été là pour ses proches, malgré les difficultés. Elle était à la fois charismatique, déterminée et remplie de compassion.

Ronald William Burrell (below)

Malaisie, 1971-1973

Ron Burrel est décédé soudainement le 24 octobre 2020 d'une crise cardiaque. Ron est né le 2 février 1947 à Harvey, au Nouveau-Brunswick, où il a grandi avec ses frères. Il a rencontré sa future femme, Judith Elspeth (Eppie) MacKnight, à l'Université du Nouveau-Brunswick en 1968. Ron était d'autant plus heureux de l'avoir rencontrée qu'elle le motivait à travailler et l'a encouragé à terminer ses études

en foresterie. Ron adorait la forêt et la nature. S'il a eu une si belle carrière en foresterie, c'est grâce à ses études à l'Université du Nouveau-Brunswick. Eppie et Ron se sont mariés le 4 septembre 1970. Ils se sont ensuite rendus en Malaisie et dans d'autres contrées lointaines comme coopérants-volontaires de Cuso. Ron a par la suite eu une carrière fructueuse dans l'industrie forestière. Leader exemplaire et dévoué pour l'environnement et la fonction publique, il a également fait du bénévolat avec Beaverlodge Trust, le Greenway Land Trust et le Club Rotary. Il s'est aussi impliqué en politique municipale en participant à l'élection de deux maires.

Orval Morningstar (ci-dessous)

Malaisie, 1987-1989

Orval « Butch » Morningstar est décédé le 17 février 2015. Butch est né à Port Colborne, en Ontario, le 15 juillet 1954. Ayant grandi à Niagara Falls, il s'y est fait de nombreux amis d'enfance qu'il a su garder tout au long de sa vie. Après son baccalauréat ès sciences de l'Université de Guelph et sa maîtrise en géomorphologie de

l'Université Simon Fraser, Butch est parti faire de la coopération volontaire avec Cuso dans des villages de Bornéo. Il aimait passer du temps dans la maison familiale à Dunnville, en Ontario, jouer au golf, fêter Noël, faire du camping, jouer avec ses chiens, écouter de la musique et boire un bon verre de vin rouge. Mais on se souviendra surtout de lui pour l'amour qu'il éprouvait pour sa famille et ses amis. Butch vivait au quotidien selon ses valeurs profondes : l'honnêteté, l'intégrité, le respect des opinions des autres et l'importance de traiter les gens comme on souhaite qu'ils nous traitent.

William K. Pertch

Tanzanie, 1964-1966 | Nigeria, 1985

William Kurt Pertch est décédé chez lui, à Chatham, le 4 septembre 2016, à l'âge de 90 ans. Né à Göttingen, en Allemagne, en 1926, de feue Elizabeth (Gothe) et de Henry Pertch, William était un enseignant à la retraite. William, qui laisse dans le deuil ses proches en Allemagne, fut précédé dans la mort par une sœur et un frère.

Donna F. Borsos (ci-dessus)

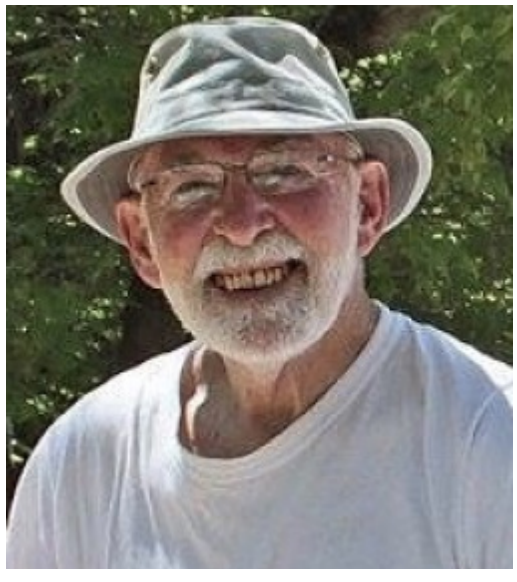
Guatemala, 1992-1994

Donna Frances Borsos s'est éteinte paisiblement au Grace Hospital de Toronto après une longue bataille contre le cancer des ovaires. Grande voyageuse, Donna a quitté sa Toronto natale dans la vingtaine pour trouver un sens à sa vie. Et elle l'a trouvé. Elle a choisi de s'installer à Marcelin, en Saskatchewan, et à Ixtahuacan, au Guatemala. Donna était une femme intelligente, indépendante et aimante qui se souciait profondément du bien-être de sa famille et de sa communauté. Elle a su se faire de nombreux amis au cours de sa vie.

Paul C. Paquette (ci-dessous)

Saint-Vincent, 1964-1966

C'est avec une profonde tristesse que la famille de Paul Paquette annonce son décès soudain à sa résidence le 21 août 2020. Né le 25 septembre 1939 à Woodstock, en Ontario, Paul laisse dans le deuil son épouse bien-aimée Anne (Kenney), avec qui il a passé 57 ans de sa vie, ainsi que leurs enfants Ellen (John) Reinhart, Greg (Faith) et Monique. Paul était le grand-père adoré de Jake, Will, Christian, Jessica, Job et Eric. C'était aussi le frère ainé de sa fratrie, un ami loyal, un enseignant inspirant, un photographe, un philosophe et un amoureux de la nature, de l'art et des chiens. Passionné et curieux, il adorait la vie et sa famille.



Robert Hiles

Nigeria, 1981–1984

Robert Hiles, époux bien-aimé de Carolyn Joy Hiles (née Kennedy), a rendu son dernier souffle le 3 janvier 2021 à l'âge de 63 ans. Il s'est éteint paisiblement après plusieurs complications à la suite d'une opération à cœur ouvert. Après avoir obtenu son diplôme en génétique de l'Université Carleton, il s'est rendu au Nigeria avec Cuso, où il a travaillé trois ans comme enseignant et directeur adjoint. Robert et sa femme se sont rencontrés grâce à Cuso. Son amour du voyage l'a poussé à devenir agent de voyage. Il a vécu une vie riche, colorée et bien remplie. Il est toujours demeuré actif au sein de Cuso. Le monde a perdu un être bon, gentil et généreux. Il nous manquera. Il restera toujours présent dans notre cœur. Robert laisse dans le deuil sa femme Carolyn et leurs enfants, Charlie, Lara, Emily et Adam. Il laisse aussi derrière lui sa sœur Cathy (Bob), son frère Doug, ses beaux-frères David (Claude), Stephen (Karen) et Tim (Juanita), sa belle-sœur Gabi, ses nièces Shannon (Brent) et Katarina, ainsi que ses neveux James, Christopher et Zachary.

Wendy Lee (ci-dessus)

Jamaïque, 1996-1997 et 2011-2012

Wendy Lee s'est éteinte le 7 février 2021 à l'âge de 71 ans. Wendy est née à l'hôpital MSA d'Abbotsford (qui s'appelait alors le Cottage Hospital), le 3 janvier 1950. Elle a quitté Abbotsford pour faire un baccalauréat en sciences politiques à l'Université de la Colombie-Britannique, qu'elle a terminé en 1972. Elle a par la suite obtenu une maîtrise en gestion des affaires. Elle a épousé Brian Lee, avec qui elle a eu quatre filles. Elle vivait avec sa famille à Abbotsford, où elle a été conseillère municipale.

LÉGUER L'ESPOIR EN HÉRITAGE

Difficile de dire à combien de personnes à travers le monde Murray Dickson et son ex-femme Gerri ont redonné le sourire…

Le couple a passé plusieurs années sur le terrain en compagnie de leurs deux fils adoptifs, qui ont littéralement appris à parler et à marcher lors des affectations de leurs parents. Du Nigeria (1973-1975), à la Papouasie-Nouvelle-Guinée (1977-1979), jusqu'au Mozambique (1981-1983), le couple a travaillé respectivement comme dentiste et infirmière.

Au Nigeria, le couple était stationné à Makurdi, sur la rive sud de la rivière Bénoué. « C'est là que mon fils Brennan a appris à marcher, à grimper aux arbres et à se balancer dans les lianes avec les enfants nigérians. »

Murray et Gerri ont ensuite travaillé dans un hôpital éloigné à Wapenamanda, en Papouasie-Nouvelle-Guinée. C'est alors que leur deuxième fils adoptif, Michael, qui n'était alors qu'un nourrisson, est venu agrandir la famille. Stationné à Beira, au Mozambique, Murray installait souvent son matériel portatif dans une fourgonnette pour offrir des soins dans les villages éloignés. Il lui arrivait même de se déplacer par bateau pour traiter les gens qui ne pouvaient se rendre jusqu'à lui. « J'étais très heureux de pouvoir me déplacer pour soigner les gens. »

Murray et Gerri sont restés au Mozambique à la fin de leur affectation. Ils ont participé à plusieurs projets de l'Agence canadienne pour le développement international (ACDI), dont certains sont toujours actifs, visant à tisser des liens entre le ministère de la Santé du Mozambique et l'Université de la Saskatchewan. Gerri agissait à titre de directrice de projet, aux côtés de leur respecté collègue et ami mozambicain, Antonio Tanda, jusqu'à ce que Murray et elle se réinstallent à Saskatoon, en 2012. Après le décès de Gerri en 2016, ses cendres ont été enterrées dans un petit village mozambicain.

« Ce fut une expérience extraordinaire, raconte Murray en se remémorant leurs trois affectations. L'important pour nous, c'était de pouvoir aider les gens. Mais le plus précieux fut d'avoir l'occasion d'apprendre et de vivre des situations qui mettaient nos capacités à l'épreuve. Nous avons énormément grandi. Gerri et moi étions déterminés à faire la différence. Et le meilleur legs que nous pouvons faire, c'est de bâtir un monde meilleur. Et c'est exactement la mission de Cuso. Je suis très fier de faire un don testamentaire à Cuso. »

Vous souhaitez en savoir plus sur les façons de jouer un rôle majeur dans la mission de Cuso International en faisant un don testamentaire? Communiquez avec Danielle Semple, notre directrice adjointe des dons majeurs et testamentaires.

Sans frais : +1.888.434.2876 x 205 **Courriel :** danielle.semple@cusointernational.org

Cuso International

ACTIVITÉS

SOCIALES

#Cusointernational

Cuso International